

L'autofiction et moi

Matthieu Simard

Volume 2, numéro 1, automne 2005

Du journal intime à l'autofiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, M. (2005). Compte rendu de [L'autofiction et moi]. *Entre les lignes*, 2(1), 27-27.

L'autofiction et moi

Depuis que je suis tout petit, pour m'endormir, je me raconte des histoires. Tous les soirs, depuis toujours. Des histoires que j'invente à mesure, au fil de mes fantasmes, de mes envies, de mes insomnies. Et dans ces histoires, il y a moi, toujours, un moi tordu, parfois Casanova, parfois James Bond, parfois tueur à gages, parfois super-héros. Et toujours beau et grand et fort. Et toujours irrésistible pour les belles filles qui habitent les coins perdus de ma tête.

Depuis que je suis tout petit, donc, je « m'autofictionne ». Ça m'endort, un prélude aux rêves, un moyen d'oublier ma réalité un peu trop plate. L'autofiction pour m'évader. Étrangement, avant d'écrire mon premier roman, je n'avais jamais utilisé ce procédé ailleurs que dans le fond de ma tête, au cœur des petites vies secrètes que je créais. Des années à écrire, de tout, partout, tout le temps, et pas le moindre Matthieu déformé, pas la moindre goutte de « ça t'est-tu vraiment arrivé ? » dans mon quotidien. Puis un jour, ce projet : *Échecs amoureux et autres niaiseries*, et comme ça, sans réfléchir, sans savoir que c'était *in*, sans savoir si ça pouvait plaire, l'envie de me mettre en scène, pour rire. M'inventer un moi parallèle et l'écrire, parler de fausses joies et de fausses peines (pas toujours si fausses que ça), rencontrer de belles filles sexy qui n'existent pas, broyer les jambes d'une madame avec un petit camion qui déneige les trottoirs, tuer mon ex, peindre au rouleau le dos d'un mannequin. Fantasmer en public.

À l'époque de ces envies, je ne savais même pas que l'autofiction existait. Je n'étais pas trop informé sur les tendances littéraires, et quand je me suis *pitché* dans ce courant à la mode, ce n'était pas un choix réfléchi, ni stra-

tégique. C'était simplement pour moi une façon de me faire plaisir, une façon d'avoir le droit d'être un gars sensible tout en modelant ma réalité *plasticine*. Cathartique un peu, jouissif un peu, amusant beaucoup. J'avais envie de raconter les histoires de Matthieu-Fantasme, de créer les aventures ordinaires de mon « héros plein de vide ». Cette autofiction était dans mes fins de soirées insomniaques depuis toujours. Il fallait que ça sorte un peu, à grands coups de doigts sur mon clavier.

Vous voyez : dans mon petit monde solitaire, les décisions se prennent sans trop d'analyse, avec un gros ego qui veut se faire du bien et une intuition un peu ignorante. Et dans mon petit monde, la littérature n'est pas bourrée de théories et d'étiquettes. Elle est bourrée de personnes qui ont une plume à faire glisser, pour leur bien ou le vôtre. Des gens qui ont des choses à écrire pour bouleverser des yeux, allumer des cerveaux, brasser des souvenirs, serrer des gorges. (C'est mon petit monde naïf, laissez-le-moi.)

Quand on me dit « toi, t'écris de l'autofiction », je souris comme un épais et je réponds « oui, il paraît ». Je ne suis pas très fort sur les étiquettes. J'écris pour moi, juste pour moi, je suis égoïste comme ça. Des histoires qui me plaisent, un style qui m'habite, une approche naturellement personnelle. Autofictionnel ? Oui, si vous le dites. Je n'ai aucun problème avec ça. Mais à mes yeux à moi, je n'écris pas de l'autofiction, ni de la fiction autobiographique, ni de la littérature de gars, ni des biographies urbaines. J'écris des histoires. ■

MATTHIEU SIMARD EST L'AUTEUR DE



ÉCHECS AMOUREUX ET AUTRES NIAISERIES
Stanké, 2004



ÇA SENT LA COUPE
Stanké, 2004



DOUCE MOITIÉ
Stanké, 2005

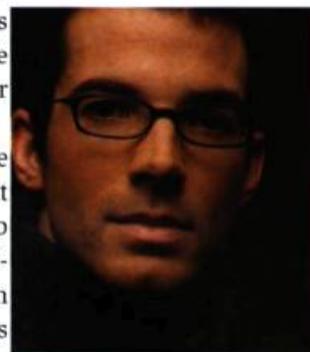


PHOTO - ROBERT ETCHEVERRY

MATTHIEU SIMARD